



## CHAPITRE II

### ETUDE DU << TEMPOREL >>

#### A: Le poids du passé.

La puissance divine au regard des héros tragiques est intégrale à leur existence. Elle inspire aux personnages une sorte de frayeur remarquable. Ces dieux absents sur scène ont beaucoup plus puni que récompensé les hommes. Ces derniers se croient toujours incapables de lutter contre cet invisible qu'ils nomment << fatalité et dieux >>. Tout ce qu'ils font est selon le désir des dieux et les hostilités du destin. Cependant le tragique dans cette pièce ne se présente pas seulement par la puissance invisible, les héros s'engagent aussi en fonction de leur passé qui tient une place essentielle dans leur façon de penser et d'agir. Ce passé particulier peut se classer sous l'espèce du << passé destructeur. >><sup>1</sup> Il ne laisse aux héros tragiques que le souvenir affreux qui leur inspire constamment la terreur

---

<sup>1</sup> Anne Ubersfeld, Lire le Théâtre, p.212.

et la crainte. Il devient sans doute l'origine du malheur qui agite leur esprit. Notre étude consistera tout d'abord à présenter les personnages par rapport à leur hérédité et le poids du passé.

### Péché héréditaire et le passé destructeur

#### Phèdre et la malédiction divine

Responsable involontaire de tous les maux dont la famille royale est affligée, le héros tragique est désigné en quelque sorte, dénoncé dès la première scène. Cette prévenue qu'est Phèdre est annoncée par les énoncés d'Hippolyte. :

<< Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face  
 Depuis que sur ces bords les Dieux ont envoyé  
 La fille de Minos et de Pasiphaé. >>

( I,1, 34-36)

D'après Ubersfeld, << la préexistence du personnage est l'un des moyens d'assurer la préexistence du sens >><sup>2</sup>  
 Cette idée se développe dans le cas de Phèdre dont la

---

<sup>2</sup> Ibid, P.121.

nature est marquée par << une double postulation vers la justice (Minos) et vers le vice, (Posiphaé) >><sup>3</sup>. La figure de << justice >> se vise par rapport à Minos:

<< Minos juge aux enfers tous les pâles humains >>

(IV,6,1280)

Si un << juge >> s'analyse comme celui qui est appelé à donner la justice, ainsi Minos comme << juge >> est le porteur d'une valeur / justice /. De plus, après que Thésée, accablé d'un malentendu, a accusé Hippolyte d'avoir commis l'adultère, Hippolyte prend un ton ironique, il méprise Phèdre, en parlant de sa malédiction héréditaire:

- Hippolyte --> Thésée :

<< Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère?

Je me tais. Cependant Phèdre sort d'une mère,

Phèdre est d'un sang, Seigneur, vous le savez trop bien,

De toutes ces horreurs plus rempli que le mien. >>

(IV,2,1150-1153)

---

<sup>3</sup> Jean, Racine, Phèdre, p.17.

La répétition « Phèdre sort d'une mère, Phèdre est d'un sang », met en valeur sa naissance. Mythologiquement, à cause de la colère implacable, Vénus a condamné Pasiphaé en la poussant à avoir une relation adultère avec un taureau, et c'est de lui qu'elle a eu un enfant monstrueux nommé « Minotaure », frère de Phèdre. Cette action incestueuse de Pasiphaé est rappelée par Phèdre, elle-même, « Dans quels égarements l'amour jeta ma mère » (I,3,250) et par Hippolyte « De toutes ces horreurs plus rempli que le mien » (IV,2,1153). Soit « égarement » soit « horreurs » se réfèrent à l'adultère de la mère de Phèdre :

- dans « adultère » existent les sèmes /tromperie/, / coupable /, / infidèle / e.t.c. mais tous glissent vers le trait / vice /. De cette façon « Pasiphaé » peut porter une valeur pertinente « vice ».

- Phèdre comme « fille de Minos et de Pasiphaé » peut fonctionner ainsi : Phèdre est la conjonction de « justice » et de « vice », deux postulations oppositionnelles.

Mais la haine implacable de Vénus ne s'arrête pas seulement à Pasiphaé; elle continue à poursuivre toute sa

génération. Par la bouche d'Hippolyte, on sait qu' Ariane est abandonnée par Thésée après qu'il a été sauvé et conduit hors du Labyrinthe.

<< Ariane aux rochers contant ses injustices >>

(I,1,89)

Phèdre ajoute que sa soeur souffrait jusqu'à mourir.

<< Ariane ma soeur, de quel amour blessée.

Vous mourûtes aux bords ou vous fûtes laissée! >>

(I,3,253-254)

L'assimilation remarquable de << l'amour jeta ma mère >> Ariane << blessée laissée, et mourûtes >> nous permet de figurer le passe violent et pénible qui projette son effet vigoureux sur le présent de Phèdre.

<< Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable

Je péris la dernière et la plus misérable >>

(I,3,247-258)

Le terme << sang >> est le porteur d'une valeur / hérédité / et l'on peut dire que Phèdre << revit le

passé, ce passé qui a muri la crise tragique>><sup>4</sup> Sa mère et sa soeur ont jadis souffert de la passion et Phèdre finalement est menacée inévitablement par ce péché héréditaire. L'obsession du passé amer la pousse à plonger profondément dans la souffrance. Elle est donc << la victime d'une tare héréditaire >><sup>5</sup>

### Hippolyte : Aricie et le péché héréditaire

Néanmoins, ce n'est pas seulement Phèdre qui souffre du passé destructeur mais aussi ce jeune prince, Hippolyte, fils de Thésée. Thésée ---> Hippolyte : << Vous mon fils, me quitter? (III,5,927) et d'une mère Amazone ainsi que dit Hippolyte à son confident, Théràmène: << C'est peu qu'avec son lait une mère amazone.

M'ait fait sucer encore . . . >> (I,1,69-70)

- Oenone ---> Phèdre

<<Ce fils qu'une Amazone a porté dans son flanc,

Cet Hippolyte . . . >> (I,3,204-205)

---

<sup>4</sup> Claude Puzin et Patrick, Violette, Littérature, textes et documents XVII<sup>ème</sup> siècle, (Paris : Nation, 1988), p.146.

<sup>5</sup> Charles Dédéyan, Racine et sa Phèdre; p.135.

<< Songez qu'une barbare en son sein l'a formé >>

(III,1,787)

Hippolyte comme Phèdre porte les gènes de sa mère qui fut aussi la proie de Vénus et est tombée amoureuse de Thésée:

<< Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés?

Vous-même, ou seriez-vous, vous qui la combatiez

Si toujours Antiope à ses lois opposées

D'une pudique ardeur n'eut brûlé pour Thésée? >>

(I,1,123-126)

Hippolyte tombe amoureux d'Aricie, la jeune fille qui est << l'aimable soeur des cruels Pallantides >> (V.53). Son hérédite est également annoncée par Panope:

<< On dit même qu'au trône, une brigade insidente

Veut placer Aricie et le sang de Pallante. >>

(I,2,329-330)

et par les énoncés d'Hippolyte qui confesse devant son père sa relation amoureuse avec Aricie

<< Aricie .....

La fille de Pallante a vaincu votre fils >>

(IV,2,1123-1124)

Malheureusement aux yeux de cette aimable Aricie, Thésée, père d' Hippolyte devient véritablement l'« injuste Thésée » (V.434) parce qu'il a massacré les Pallantides ses « frères malheureux » (V.500). Aricie rappelle ce passé et le raconte à sa confidente, Ismène.

<< Reste du sang d'un roi noble fils de la terre,  
 Je suis seule échappée aux fureurs de la guerre.  
 J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison,  
 Six frères, quel espoir d'une illustre maison!  
 Le fer moissonna tout, et la terre humectée  
 But à regret le sang des neveux d'Erechthée. >>

(II,1,421-426)

En étudiant attentivement ces relévés, l'on peut classer et regrouper Les parcours figuratifs ainsi:

- La figure de « relation familiale » dans laquelle il y a « fils, mère, soeur, frère, fille » ---> / relationnel /

- la figure « parties du corps » dans lequel il y a « sang, flanc, lait, sein » ---> / somatique /

Les / relationnel / et / somatique / se conjoignent et nous permettent d'envisager le parcours figuratif « hérédité »



en ce qui concerne les verbes : << jeta, moissonna, brûlé, perdu, échappé, blessé, laissée, mourûtes . . . >> tous appartiennent au << passé >> ----> / temporel /

<< jeta, moissonna, brûlée >>	-----> /violent/	} destructeur
<< blessée, échappée, mourûtes >>	----> /souffrance/	
<< laissée, perdue >>	-----> /solitude/	

Ces trois sèmes se condensent et produisent à nouveau l'isotopie sémantique / destructeur /. Ainsi de cette manifestation, on saisit un autre parcours figuratif << passé destructeur >>

## B. La présent interdit.

### 1. La transgression des lois.

Le passé et le malheur héréditaire continuent à revivre dans le << présent >> des personnages. Ils constituent les lois diverses qui exercent une grande influence sur leur façon de vivre. Au point de vue politique, Phèdre tient le rôle de reine qui veut transmettre le pouvoir politique à son fils.

Ismène ---> Aricie:

<< Phèdre dans ce palais tremblante pour son fils  
De ses amis troublés demande les avis. >>

(II,1,395-396)

et comme une mère soucieuse de la sécurité de son fils.

-Phèdre ---> Hippolyte :

<< Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes,  
Mon fils n'a pas de père : et le jour n'est pas loin  
.....  
Déjà mille ennemis attaquant son enfance >>

(II,5,586-589)

Hippolyte devient ainsi politiquement l'ennemi de Phèdre  
et ses descendants comme le dit Oenone à Phèdre:

<< Songez qu'un même jour leur ravira leur mère,  
Et rendra l'espérance au fils de l'étrangère  
A ce fier ennemi de vous, de votre sang,  
Ce fils qu'une Amazone a porté dans son flanc,  
Cet Hippolyte . . . . . >>

(I,3,201-205)

On va noter ici l'importance de << sang >>, ce terme est véhicule métaphorique de la vie et de la descendance tout à la fois. Selon Phèdre et Oenone, Hippolyte est considéré comme descendant d'une mère barbare:

Oenone: <<Songez qu'une barbare en son sein l'a formé>>

Phedre: <<Quoique Scythe et barbare, elle a pourtant aimé>>

(III,1,787-788)

- << barbare >> dans lequel on peut opérer les sèmes suivants : / sauvage / + / cruel / + / étranger /,

Ainsi << barbare >> a le même sens qu' << étranger >>.

Hippolyte devient donc, comme sa mère, un étranger de la Grèce.

- Hippolyte --> Aricie :

<< Qu'une superbe loi semble me rejeter

La Grèce me reproche une mère étrangère. >>

(I,2,488-489)

Cependant sous la loi politique, selon les énoncés d' Oenone les uns deviennent les ennemis des autres; Aricie devient à la fois l'ennemie d'Hippolyte et de Phèdre:

Oenone ---> Phèdre :

<< Vos avez l'un et l'autre une juste ennemie  
Unisez - vous tous deux pour combattre Aricie >>

(I,5, 361-362)

Oenone suggère à Phèdre de se rallier à Hippolyte pour combattre Aricie. Mais la reine est inévitablement tombée amoureuse d'Hippolyte. Elle raconte à sa confidente, Oenone la source de son malheur mystérieux:

<< Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée  
Sous les lois de l'hymen, je m'étais engagée  
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi;  
Athènes me montra mon superbe ennemi.>>

(I,3,269-272)

Sous les lois d'amour extrêmement sévères, Phèdre qualifie Hippolyte de << superbe ennemi >> (V.272), << l'ennemi que j'avais éloigné >> (V.303) et << l'ennemi dont j'étais idolâtre >> (V.293) à cause de la loi du mariage << hymen >>. Elle est la << belle-mère >> d'Hippolyte  
Théramène ---> Hippolyte;

<< Phèdre ici vous chagrine et blesse votre vue  
Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit >>

(I,1,38-39)

Phèdre est qualifiée de « dangereuse belle-mère » (marâtre), si l'on observe ces actions « chagrine, blesse, et à peine elle vous vit » elles marquent toutes la « cruauté » de Phèdre. La reine se voit également comme « injuste marâtre » (V.294). Elle aime son beau-fils, Hippolyte mais ce jeune prince cause son malheur. Elle se sent coupable d'aimer son beau-fils. Son trouble est venu de la honte extrême qui s'exprime de « rougir » et de « pâlir » dans cet énoncé de Phèdre :

« Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue; » (I,3,273)

Soit « rougir » soit « pâlir » sont des signes de la honte absolue, effets d'un sentiment de culpabilité, de honte, et de confusion. Selon les lois sociales et religieuses, Phèdre ne peut pas aimer son beau-fils, pour éviter de prononcer les termes qui appartiennent au registre amoureux, elle le désigne alors comme « monstre » et « ennemi ».

Hippolyte, se considère comme « ce fils inconnu d'un si glorieux père » (V.945) Son père, Thésée possède incomparablement le caractère héroïque ainsi qu'annonce Aricie à Thésée : avec « vos invincibles mains » (V.1443). Le passé homicide de ce grand aventurier

place la famille d'Aricie dans le rang des ennemis. << le sang de Pallante >> (V.330) Cette jeune fille est tout d'abord déclarée par Théràmène comme << l'ennemie >> de Thésée.

Théràmène ---> Hippolyte :

<< Thésée ouvre vos yeux en voulant les fermer  
Et sa haine, irritant une flamme rebelle,  
Prête à son ennemie une grâce nouvelle. >>

(I,1,116-118)

De la même façon, Aricie à son tour prend cet << injuste Thésée >> comme son ennemi ; Elle parle à Ismène de la mort de Thésée :

<< Ce n'est donc point, Ismène, un bruit mal affermi?  
Je cesse d'être esclave et n'ai plus d'ennemi >>

(II,1,375-376)

Elle est prisonnière de Thésée, ainsi la mort de Thésée, est synonyme de liberté pour elle. Hippolyte et Aricie doivent se soumettre aux lois imposées par leurs ancêtres, l'une par le père, cet << obstacle éternel >>

Hippolyte ---> Théràmène :

<< De l'obstacle éternel qui nous a séparés ?  
 Mon père la réproouve; et par des lois sévères  
 Il défend de donner des neveux à ses frères. >>  
 (I,1,104-106)

l'autre par sa famille.

Aricie ---> Ismène :

<< Tu sais depuis leur mort, quelle sévère loi  
 Défend à tous les Grecs de soupirer pour moi >>  
 (II,1,427-428)

Ce couple se place comme << ennemi >> des lois de l'amour  
 << Implacable ennemi des amoureuses lois >> (V.59).  
 Hippolyte, dans son départ sans cesse diffère veut  
 également fuir son << ennemie-amoureuse >>

<< Hippolyte en partant fuit une autre ennemie  
 Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie  
 Reste d'un sang fatal conjuré contre nous >>  
 (I,1,49-50)

Attachés à ces austères lois, les héros tragiques n'ont  
 pas la liberté de faire ce qu'ils désirent. La vie n'est  
 pas d'autre chose que de se sentir << esclave >> comme

dit Aricie après avoir été informée de la fausse nouvelle de la mort de Thésée << Je cesse d'être esclave >>.

Loi commune

Comme la victime inévitable du destin, ces êtres humains violent les lois inventées et se soumettent à la << loi commune >>. Hippolyte se déclare à Aricie :

<< Asservi maintenant sous la commune loi  
Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi?  
Cette âme si superbe est enfin dépendante. >>

(II,2,535-538)

De la même façon, la reine l'annonce également à Hippolyte:

<<Ah! Seigneur, que le ciel, j'ose ici l'attester,  
De cette loi commune a voulu m'excepter!  
Qu'un soin bien différent me trouble et me dévore!>>

(II,5,615-617)

Cependant, la soumission à la loi commune se retrouve du côté des trois personnages, Hippolyte, Phèdre et Aricie.

Hippolyte déclare tout d'abord son amour à Théràmène:



<<Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.>> (I,1,56)

Il déclare ensuite son amour à celle qu'il aime.

<< Qu' Hippolyte sans vous n'aurait jamais formé >>

(II,2,560)

Finalement, il avoue son amour à son père :

<< Je confesse à vos pieds ma véritable offense

J'aime; j'aime, il est vrai malgré votre défense,

Aricie à ses lois tient mes vœux asservis,

La fille de Pallante a vaincu votre fils >>

(IV,2,1121-1124)

Aricie à son tour, incapable de cacher son secret, déclare son amour pour Hippolyte à sa confidente, Ismène:

<<J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée>>

(V.438)

<< J'aime, je prise en lui de plus nobles richesses.>>

(V.441)

<< J'aime, je l'avouerai, cet orgueil généreux >>

(V.443)

Devant Hippolyte, elle rejette les six frères tous ensembles dans l'oubli et accepte tout ce qu'il lui propose. Cela veut dire qu'Aricie ne refuse pas l'amour d'Hippolyte.

<< J'accepte tous les dons que vous me voulez faire >>

(II,3,574)

Phèdre, d'une faiblesse absolue, à cause du mal mystérieux que trouve Oenone, sa confidente comme << ce funeste doute >>, ne peut plus cacher dans son coeur la passion tout brûlante. Elle la déclare peu à peu à Oenone sans dire le nom de celui qu'elle aime. C'est cette confidente fidèle et adroite qui fait sortir de la bouche de sa maîtresse son << aveu si funeste >> (V.226) et c'est elle encore qui l'a nommé.

- Phèdre : << J'aime . . . A ce nom fatal, je tremble, je frissonne j'aime.

- Oenone : Qui?

- Phèdre : Tu connais ce fils de l'Amazone,  
Ce prince si longtemps par moi opprimé?

- Oenone : Hippolyte ? Grands Dieux!

- Phèdre : C'est toi qui l'as nommé.>> (I,3,261-264)

Enfin, Phèdre, incapable de lutter contre son secret douloureux, déclare pour la deuxième fois sa passion à Hippolyte.

<<la veuve de Thésée ose aimer Hippolyte!>>

(II,5,702)

Revolté par cet aveu, Hippolyte refuse complètement la passion coupable de sa belle-mère en disant que:

<< .....Madame, oubliez-vous

Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux? >>

(II,5,663-664)

Malheureusement, la vengeance céleste devient plus évidente lorsque les dieux accordent le retour de Thésée. L'arrivée du roi est annoncée par Oenone:

<< Thésée est arrivé. Thésée est en ces lieux >>

(III,3,838)

Cette arrivée ou le retour inattendu de Thésée est comme le retour des lois sévères et de l'obstacle intégral. Thésée est donc classifié comme le personnage central qui joue à la fois les trois rôles importants et différents : père / époux / roi. La passion qu' éprouve Phèdre pour Hippolyte pendant l'absence mystérieuse de son mari,

selon Oenone, comme << flamme ordinaire >> (V.350) se transforme respectivement en << flamme adultère >> et <<flamme funeste>> selon les répliques de Phèdre ci-dessous:

<< Mon époux va paraître et son fils avec lui.

Je verrai le témoin de ma flamme adultère >>

(III,3,840-841)

<< Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste >>

(V,6,1625)

On peut schématiser la transformation ainsi:

Flamme ordinaire ---> flamme adultère ---> flamme funeste  
 (amour normal) ---> (culpabilité) ---> (la mort)

Son retour permet de rendre la figure d' << ennemi >> plus évidente. Thésée sera interprété comme la métonymie de l' << interdiction >>. Les flammes-passions sont déjà allumées dans Phèdre, Hippolyte et Aricie. Evidemment aveuglé, Thésée accuse son fils comme son opposant: << Tu m'oses présenter une tête ennemie >>

(IV,2,1049)

Sous les lois d'amour, ce père aveuglé accuse son fils d'avoir commis << ses noirs amours >> (V.1007)

Phèdre retombe dans le désespoir et la jalousie, elle accuse Hippolyte comme « Ce farouche ennemi qu'on ne pouvait dompter, » (V.1220) Aricie est sa rivale ainsi que dit-elle. « . . . J'avais une rivale. » (V.1281) Mais cette figure de « rivale » est tout à fait différente de celle de « Vous avez l'un et l'autre une juste ennemie » (V.361) même si ces deux références ne sont d'autre qu'Aricie. La reine, elle-même, selon la réplique de Thèramène est également accusée comme une juste ennemie d'Hippolyte :

« Mais j'aperçois venir sa mortelle ennemie »

(V,6,1593)

Enfin, le père, la belle-mère sont des ennemis si dangereux qu'Hippolyte doit s'éloigner.

- Hippolyte ---> Aricie :

« Fuyez mes ennemis et suivez votre époux »

(V,1,1387)

La tragédie de Racine, surtout cette pièce théâtrale, Phèdre est véritablement la pièce de l'antithèse. Au point de vue temporel, il nous présente deux figures oppositionnelles « passé » vs « présent » que Racine nous montre clairement. Chaque héros tragique

s'engage profondément selon son passé qui est comme  
 «< ruine et ruine investissant le présent >><sup>6</sup> Il leur  
 apprend à connaître le malheur d'hier. Ce passé, semble-  
 t-il, «< cherche à revivre; il nous hante >><sup>7</sup> Il devient  
 sans doute l'origine de «< lois sévères >> dont les héros  
 raciniens parlent constamment.

- «< lois >> s'analyse comme ensemble de règles  
 établies pour limiter quelque chose.

Mais ces lois sont particulièrement basées sur le poids  
 du passé (y compris le péché héréditaire). Par rapport à  
 cette idée Antoine Adam a dit que «< C'est le poids de  
 nos ancêtres qui continuent de vivre en nous et nous  
 dictent notre conduite, >><sup>8</sup> Ainsi la figure lexématique de  
 «< lois >> est porteuse d'une valeur pertinente / inter-  
 diction /.

---

<sup>6</sup> Anne Ubersfeld, Lire le théâtre, p.219.

<sup>7</sup> Charles Mauron, L'Inconscient dans l'oeuvre et  
 dans la vie de Racine, (Paris : Librairie Jose Conti,  
 1969,) p.19.

<sup>8</sup> Cité par Jean Balcou, "Notice", dans Racine,  
Phèdre, p.13.

Le couple oppositionnel << amoureux >> vs << ennemi >>.

Grâce aux relévés précédents, on peut saisir précisément la figure d' << ennemis >>. Les personnages, sous les lois inventées, se considèrent les uns les autres comme des << ennemis >>. Pour aller jusqu'au bout de l'idée tragique, Racine se << préoccupa tout autant de mêler de façon inextricable les passions et les grands intérêts d'Etats >><sup>9</sup>. Politiquement ces héros sont ennemis des uns des autres mais au point de vue de l'amour, ces << ennemis >> s'aiment. Il y a donc deux figures oppositionnelles entre << amoureux >> et << ennemis >> Nous proposons l'examen du sens ainsi:

- << amoureux >> s'analyse comme relation par laquelle on exprime le sentiment << pour >>
- << ennemi >> s'analyse comme relation par laquelle on exprime le sentiment << contre >>.

Ils possèdent ainsi les traits suivants:

---

<sup>9</sup> Claude Puzin, Littérature, textes et documents, p.269.





V comme signe de disjonction (Relation disjointe)

- << relation amoureuse >> : amoureux/amoureuse

- Hippolyte/Aricie

- Hippolyte/Phèdre

mais Aricie <----> Hippolyte <---- Phèdre;

si l'on prend <-----> comme signe de l'amour réciproque et

<-----> comme signe de l'amour partial.

La relation des héros varie selon les domaines différents qui seront interprétés comme << lois >>. Mais Racine a voulu nous exposer cette antithèse évidente, l'un est à la fois << amoureux >> et << ennemi >> de l'autre. Ce caractère oppositionnel et incompatible reste toujours identique dans chaque personnage à cause de la transcendance du passé indésirable qui reste pour toujours dans son esprit. Chacun aime son ennemi mais aucun ne réussit pas à contrôler sa volonté amoureuse parce que << les héros de Racine s'abandonnent au passé, essaient de le plonger dans le présent >><sup>10</sup> et ce qu'on

---

<sup>10</sup> Bernard, Dort, Théâtre public p.36.

appelle << présent >> dans l'univers racinien est << . . .  
(. . .) ... une préservation du passé et continuation du  
passé dans le présent >><sup>11</sup>. Les personnages rappellent  
toujours leur malheur dans le passé, le péché de leurs  
aieux. Ainsi ils ne se sentent pas libres et leur  
<< actuel >> est plein d'obstacles qui sont découverts  
dans la figure signifiante de << lois >>.

---

<sup>11</sup> Ibid, p.36.